

DOI: 10.17234/SRAZ.65.15

UDK: 811.133.1'367.625'373.6

Original scientific paper

Reçu le 23 avril 2020

Accepté pour la publication le 25 novembre 2020

De l'étymologie à la cognition du verbe être

Jorge Juan Vega y Vega
Université de Las Palmas de Gran Canaria
jorgejuan.vega@ulpgc.es

Partant d'une approche sémantico-cognitive de nature diachronique et contrastive, notre proposition essaie d'expliquer comment, malgré une apparente invisibilité, les bases étymologiques du verbe *être* ont marqué son évolution. Encore de nos jours, elles jouent un rôle extrêmement révélateur. Notre objectif final est de contribuer de façon substantielle à dresser un cadre général et exhaustif du verbe le plus polyvalent et fréquent de la langue française.

Mots-clés : Verbe être. Étymologie. Corps. Cognition. Expression.

Zagreb, be there.

1. Genèse cognitive du verbe être

Pour que le verbe *être* puisse se manifester en langue, il faut que, au niveau de sa structure profonde, il traverse un certain nombre de filtres, de sorte que sa *substance* prélocutive devienne *forme* linguistique.¹ Cette montée à la surface s'échafaude (fig. 1) sur deux paliers cognitifs consécutifs, [A] et [B] :

A) Dans un premier stade, le verbe *être* se constitue sur la base d'une dichotomie : [présence / absence de cinétisme]. L'absence de cinétisme (0) produit le monde logique, le verbe *être* comme copule générique. La présence du cinétisme (1) génère le monde physique, le verbe *être* en tant que « verbe plein ». Le *cinétisme* est l'abstraction du mouvement, sans être mouvement. Les définitions sont [-cinétisme]. Dans *L'air est le fluide gazeux constituant l'atmosphère (Petit Robert)*, l'air, en tant que matière physique, se déplace certes mais sa définition reste inchangée. Selon des dosages bien divers, tous les énoncés à verbe *être* participent de ces deux matrices [+ / - cinétisme].

¹ En vue d'une compréhension générale, on reprend ici l'essentiel de notre conception cognitive du verbe *être* (Vega y Vega 2019).

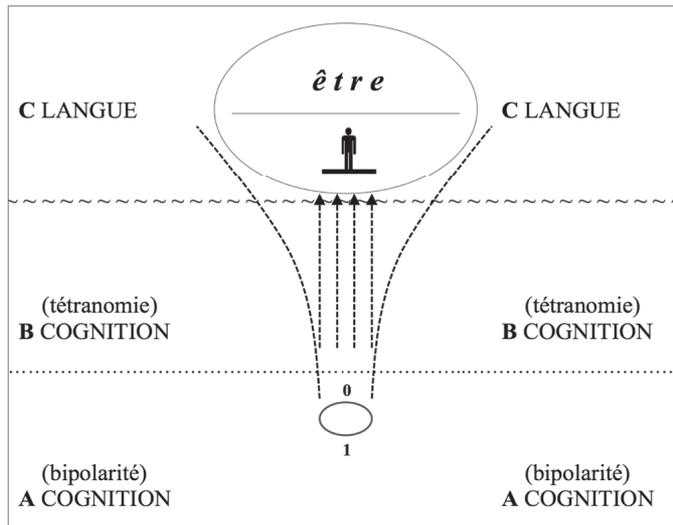


Fig. 1. L'émergence cognitive [A > B > C] du verbe *être*.

B) Dans un étage supérieur, le verbe *être* se configure selon quatre potentialités spécifiques : 1) ESPRIT, 2) CORPS, 3) ÉMOTION, 4) MOTION. Ces quatre traits notionnels façonnent tour à tour sa nature sémantique. Cette tétranomie cognitive peut être représentée dans un 'cercle' notionnel (fig. 2), une carte sémique (ici encore non exhaustive)² du verbe *être* :

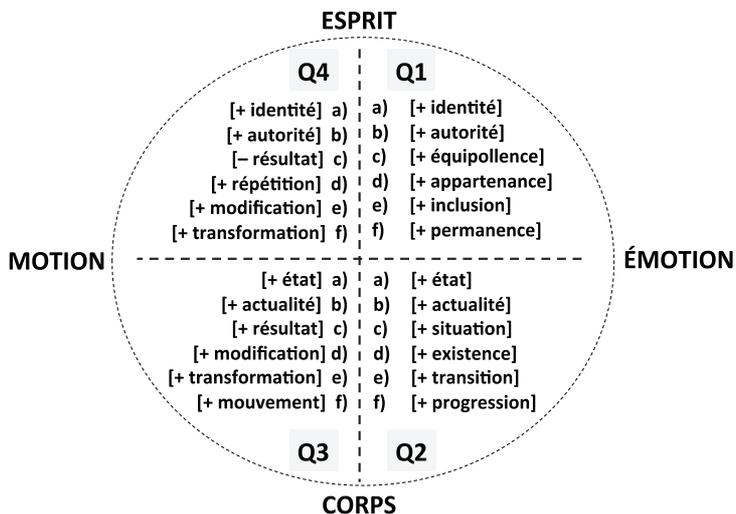


Fig. 2. Tétranomie cognitive et distribution sémique du verbe *être* (cf. Vega y Vega 2011: 255).

² Pour un verbe prétendument « vide de sens », ce décompte est déjà très éloquent. En effet, il n'est pas de signifiant sans signifié(s).

B1) En haut, le domaine [+ esprit] constitue l'univers logique [- cinétisme]. ESPRIT propose des énoncés de base définitionnelle ou équative. Ces *identifications* [+ identité] répondent à des critères de généralisation ou d'abstraction.³ Ce sont des constructions typiquement quantitatives. Leur nature équationnelle, plus mathématique que grammaticale, a permis certaines curiosités : singularités syntaxiques (*Ce sont...*), réversibilité des constituants (*l'efficacité est notre devise / notre devise est l'efficacité*), tautologies (*Les affaires c'est / sont les affaires*), identifications métalinguistiques (*La question est : quel est son avenir désormais ?*), etc. B1 ≈ Q1 + Q4.⁴

B2) En bas, le domaine [+ corps] matérialise l'univers physique [+ cinétisme]. CORPS propose des énoncés existentiels au sens large. Ce sont des *constatations* référant à une réalité matérielle, situative, concrète. Des constructions typiquement circonstancielles. Dans *Ah, regarde, je suis toute trempée !*, c'est sans doute de l'état physique de mon corps dont il s'agit. Pourtant, l'histoire de la langue a fait en sorte que la conscience du corps dans ce type d'énoncés ne soit guère évidente (cf. Descartes, *Méthode*). Il n'empêche que, cognitivement, le corps est le centre de référence spatio-temporelle. B2 ≈ Q2 + Q3.

B3) À droite, dans une transition de l'esprit au corps s'étend le domaine [+ émotion] qui dégage un énorme terrain d'attribution et de prédication *psychologiques*, depuis les sentiments jusqu'aux impressions les plus épidermiques, le sensitif, le sensoriel. Nous l'appelons aussi : ÂME-CŒUR. *Elle est très compréhensive* [+ ÂME] ~ *Elle est très contente* [+ CŒUR]. L'intuition de la langue ne sépare pas de façon très étanche les catégories où elle s'installe pour parler : sentiment, émotion, sensation, état d'esprit, état d'âme, etc. B3 ≈ Q1 + Q2.

B4) À gauche enfin se déploie l'univers [+ motion] qui « boucle la boucle ». Profitant de la valeur dynamique de l'expression existentielle, certaines instances du verbe *être* le présentent en véritable verbe d'action, (*cela ne saurait être* = 'arriver', 'se produire', 'advenir') : *Allez au cinéma, ce sera sans moi*. MOTION facilite des énoncés où le verbe *être* assume les fonctions dites d'auxiliaire. À bien y réfléchir c'est l'auxiliaire qui *explicite* cognitivement ce que l'auxilié ne fait qu'impliciter sémantiquement : *J'y suis allé* = mon corps y est allé (♣). B4 ≈ Q3 + Q4.

2. Classement des verbes copulatifs

On en vient maintenant vers le détail des verbes qui dans l'histoire des langues indo-européennes sont devenus copulatifs. L'étude qu'en propose Meader (1912) nous semble bien révélatrice. Elle montre dans un ordre de fréquence les verbes les plus copulatifs. Nous la confrontons avec la liste que proposent Lamiroy et Melis (2005).⁵ En voici notre tableau résultant (fig. 3) :

³ "An essential aspect of cognition is the ability to categorize: to judge that a particular thing *is* or *is not* an instance of a particular category." (Jackendoff 1983 : 77) [nous soulignons].

⁴ Le signe ≈ signifie : 'englobe en gros les quadrants'.

⁵ Pour d'autres classements, outre les grammaires, cf. Lauwers et Tobback 2010, etc.

	Cl. Meader (1912)	Lamiroy et Melis (2005)
	[sens matériel d'après <i>Dict. Robert & Collins</i>]	
00	be	être
01	stand [se tenir, être debout, se dresser] ester*	
02	sit [s'asseoir, être assis] seoir*	
03	lie [se coucher, être couché, allongé] gésir* lean [se pencher, s'incliner, s'appuyer]	
04	remain [rester, demeurer, ne pas bouger]	demeurer, rester
05	go [aller] walk [marcher]	passer (pour)
06	fall [tomber]	tomber
07	revolve , [tourner, (se) retourner] turn about [faire demi-tour, revenir]	devenir
08	grow [grandir, pousser, croître, se développer] be born [naître, être né]	devenir, (se) faire
09	live [vivre, être vivant, exister dans la vie]	
10	appear [apparaître, se montrer] be seen [être vu, se voir]	apparaître, paraître, s'avérer, se montrer, se révéler, avoir l'air, sembler, s'annoncer
11	find [trouver, se trouver, se retrouver, localiser]	se trouver, s'affirmer
12	give [donner, rendre] have [avoir, posséder]	
13	[VARIA] be left [être laissé] be deep [être profond] act [agir] begin [commencer] touch [toucher] serve [servir] receive [recevoir] hold [tenir]	

Fig. 3. Verbes copule, tableau contrastif.

La liste de Meader inspire certaines réflexions qui répondent à la question : *pourquoi précisément ces verbes-là sont-ils devenus copulatifs ?* C'est alors que la copularité rejoint notre approche cognitive.

3. Le corps, repère cognitif essentiel

On le voit, le corps y constitue l'axe sémantico-cognitif premier (↓). Ce corps (normalement [+ humain] [+ animé]) devient le sujet de la phrase. Le référent extralinguistique de ces sujets se détache comme *Figure* vs *Ground*, dans la terminologie gestaltiste dont Talmy (2000) suit les principes. Le corps est là une synecdoque cognitive (la partie perceptible) de l'individu (fig. 4). Le corps (matériel) fournit le moule verbal 'être' où pourront se dire et l'émotion et l'esprit (immatériel). Le corps (a) enchâsse les émotions (b) qui enchâssent l'esprit (c). Ce fut le premier et décisif « embodiment of mind » (Johnson 2006 : 50) :

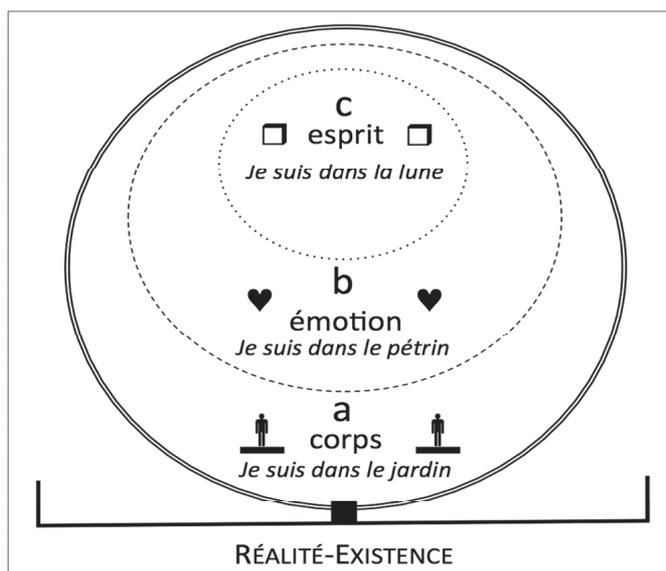


Fig. 4. Somatisation (corps > émotion > esprit) du verbe être.

3.1 Position

1, 2, 3, les classes les plus fréquentes, se correspondent aux positions canoniques du corps humain [+ station] selon l'axe vertical, horizontal ou combiné. Des termes historiques, fort révélateurs, nous sont parvenus : 'étant' (< *standum / stantem*), 'séant' (< *sedendum / sedentem*), 'gisant' (< *iacendum / iacentem*). Le français a presque perdu ces trois verbes : *ester*, *seoir*, *gésir*, et les a remplacés, justement, par des structures à verbe être : *debout*, *assis*, *couché* (*étendu*, *allongé*). Pourquoi ? C'est le corps qui EST tour à tour *debout*, *assis*, *couché*. Dans *Je suis devant ta porte*, c'est bien 'mon corps' (*Figure*) qui est devant la porte (*Ground*) : « En latin, à une date déjà antérieure aux textes, les verbes de position verticale s'étaient affaiblis et tendaient à n'être plus que des verbes d'existence » (Brachet 1998 : 175).

En outre, 1, 2, et 3 marquent de préférence le présent actuel (t_0). La station (à durée limitée) facilite donc l'apparition des formes verbales marquant l'actuel : *Plus ester ne puis : Cy m'asserray* (« Miracle de la Fille d'un Roy » [ca. 1379] v. 924-925). En fait, "the standing position, without any additional support, is the one which humans are least able to maintain for long periods of time" (Newman 2002 : 2). Voici le léger transit de la station à la fatigue.

3.2. Mouvement

4 introduit une nuance aspectuelle : l'insistance dans la durée, d'où les traits [+ statif] et [+ duratif], cruciaux pour toute copule. C'est le parcours être *vigilant* (t_0) > *rester vigilant* ($t_0 + t_1 + t_2 \dots t_n$) > être le vigilant (t_∞).

4, 5 et 7 traduisent des possibilités [+ volonté] du corps vivant [+ motion]. Si le corps vivant est le principe du mouvement on comprend que l'on ait retenu l'auxiliaire *être* (somatisé) pour le parfait des verbes *de mouvement*, en héritant les constructions analogues du latin (verbes moyens et déponents : *sequor / secutus sum*). « Ce sont surtout, qu'on le remarque, des verbes énonçant une action physique, en particulier un mouvement du corps. C'est qu'un mouvement implique, en somme, un changement d'état ; on s'explique l'emploi de *être* avec ces verbes qui donnent à penser l'état » (Le Bidois 1971 : 417).

De plus, 5 justifie (sémantico-cognitivement) que le français *être* (ou plutôt, la forme *été* < *statu*) est synonyme d'*aller*, et cela sur la base de deux racines étymologiques distinctes mais convergentes : *st-* et *fu-* (*j'ai été la voir* = *je fus la voir* = *je suis allé la voir*).

6 propose un 'mouvement' *fortuit* des corps. Or cet *accident* repris comme outil copulatif permet un certain *pathos* [+ émotion] : *tomber* [= être] *amoureux, malade, enceinte, d'accord, etc.*

Pour sa part, 7 est à l'origine des pronominaux. C'est un auto-déplacement, un 'revenir à soi', un va-et-vient du verbe sur un sujet dédoublé qui engendra la tournure pronominale : *je me suis brûlée* > *je suis brûlée* (je le suis) > *je suis la brûlée*.

3.3. Devenir

8 et 9 envisagent les corps comme doués d'une biologie évoluant. C'est le devenir, qui est de deux natures (momentané) : *devenir rouge de colère* ; (irréversible) : *devenir adulte*. Le devenir n'est plus du pur mouvement physique du corps, c'est sa transformation. 8 rend compte de toutes les nuances aspectuelles qui impliquent la durée [+ duratif] (aussi bien le progressif, que le régressif, que le constant) ; biologie du corps qui permet la division du temps : « *In tria tempora vita dividitur : quod fuit, quod est, quod futurum est* » (Sénèque, *De brevitae vitæ*). Or pour chaque temps, *être* en propose une base différente : *fut, était, est, sera*.

C'est autour de ces nuances de sens [9] que *être* emprunta sa première base étymologique : la racine *es-* / *as-* ['exister', 'vivre'].⁶ Ce radical « a dû avoir un sens lexical défini avant de tomber – au terme d'un long développement historique – au rang de 'copule' » (Benveniste 1966 : 160). « Curtius allait jusqu'à traduire par 'respirer' » (Serbat 1983 : 12). Le latin *esse* « se rattache comme le grec *einai* à une racine indoeuropéenne **es-*, **s-* 'se trouver', qui ne s'employait pas à l'origine comme copule. » (A. Rey 1992).⁷ C'est cette conscience de '*vivre-dans un-corps*' qui permit l'apparition du substantif *l'être*.

De même, 9 explique pourquoi chez les anciens il n'existait pas un emploi du verbe *exister* au sens absolu. Ce type d'usages monovalents pour *to exist, existir, esistere, etc.*, qui adapte la vieille racine *st-* (Brachet 1998), obéissait à une conception

⁶ Pour un examen des racines du verbe *être*, Vega y Vega (2011 : 25-34).

⁷ Voir aussi Kahn (2012). Pour la relation locatif existentiel, cf. Jackendoff, 1983, Talmy 2000, Langacker 2009.

de la modernité (Kahn 2012). En effet, le *sum* cartésien « n'a besoin d'aucun lieu, ni ne dépend d'aucune chose matérielle... » (*Méthode*).

3.4. Apparence et localisation

10 propose une localisation perceptive – soit apparente, soit réelle – des corps en général dans la réalité matérielle (spatialisation). On le voit dans *apparaître*, *sembler* et *avoir l'air*, qui grammaticalise souvent l'accord de l'adjectif, se faisant non pas avec *air* mais avec le sujet de la phrase : *Elle a l'air heureuse* ~ *Elle semble / apparait heureuse*.

11 rentre depuis longtemps dans des constructions copulatives (*Pour moi elle est formidable* ~ *Je la trouve formidable*). La copule transforme l'espace en états : des lieux, d'âme, d'esprit, d'action...

12 décrit des verbes transitifs susceptibles d'être des verbes copulatifs d'état (Benveniste 1966 : 187) : *avoir deux jambes* = *être bipède*). Les verbes du type *donner* ont fourni avec le temps la possibilité du copulatif de possession : *je te donne ceci* ~ *ceci est à toi*.

3.5 Diathèse

10-11-12 introduisent de nouvelles dimensions. Alors que les précédents étaient des verbes plus ou moins « corporels » et notamment [+ humain], des verbes « à Sujet » et donc intransitifs, ces derniers groupes changent la perspective de la phrase. Toujours relatifs à une réalité physique, ceux-ci sont pourtant des verbes « à Objet » (*trouver*, *donner*, *avoir* + COD). La vision de l'action change, la perspective s'extériorise. Le trait [-humain] apparaît plus facilement et donc se fait visible. Cela permet aussi l'apparition des constructions impersonnelles à sujet strictement grammatical (Cf. Lamiroy et Melis 2005: 9). Cette transitivité (10) a également permis l'apparition de la forme verbale passive qui justifie, à plus d'un titre, le recours « évident » aux formes de *être* comme auxiliaire. Le « corps » devient alors sujet patient.

3.6. Varia

Enfin, 13 réunit des verbes “on which too little material has been accumulated to admit of detailed study.” (Meader 1912 : 194).

4. Conclusions

On comprend mieux pourquoi les verbes de posture furent les premiers à devenir des synonymes du copulatif *être*, alors que *donner* ou *avoir* le firent moins fréquemment. À partir de la matrice cognitive [+ CORPS], les différentes langues et le français en particulier ont développé des copules. Cette donnée confirme deux mouvements parallèles des langues :

a) le sens propre des termes est normalement plus matériel et concret, alors que le sens figuré est plus intangible, mental et abstrait (Vega y Vega 2019). C'est-à-dire : "central meanings" vs. "figurative or grammaticalized extensions of these verbs" (Newman 2002 : 1).

b) cet effet de moulage de l'esprit produit une progressive intériorisation des fonctions du verbe résultant (i.e. "the conceptualization of space", Jackendoff, 1983 : 209), et donc la dématérialisation, l'intellectualisation sémantique du verbe, ce que le français confirme.

Voilà pourquoi *être* contient cognitivement une bipolarité de base (0) / (1). Le besoin se sentit très tôt de cristalliser au moyen d'un seul verbe deux dimensions conciliables : un monde extérieur observable (*réalité*) et un monde intérieur concevable (*conscience*) ; de *cet homme est mort* (1) on conçoit que *tous les hommes sont mortels* (0), d'où l'éblouissante définition : « Verbe exprimant la réalité, le rapport à la conscience » (*Grand Robert*).

Les besoins communicatifs ont conduit ces communautés linguistiques à puiser dans une classe de verbes signifiant en gros 'le corps vivant dans la réalité matérielle' les traits cognitifs nécessaires ([+ actualité], [+ durabilité] et [+ stabilité] notamment) pour faire émerger un verbe copulatif 'abstrait', le verbe *être*, susceptible de rendre compte en même temps des opérations de l'esprit [- cinétisme] que de l'expérience des réalités [+ cinétisme].

5. Références bibliographiques

- Benveniste, Émile (1966). *Problèmes de Linguistique générale 1*, Paris: Gallimard.
- Brachet, Jean-Paul (1998). Les verbes 'être' du latin et le supplétisme roman, in: *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, 3, 72, pp. 175-187.
- Jackendoff, Ray (1983). *Semantics and Cognition*, Cambridge / London: MIT Press.
- Johnson, Marc (2006). Mind Incarnate: From Dewey to Damasio, in: *Daedalus* 135, 3, pp. 46-54.
- Lamiroy, Béatrice et Melis, Ludo (2005). Les copules ressemblent-elles aux auxiliaires ?, in: *Les périphrases verbales* [H. Bat-Zeev Shyldkrot et al. (dir.)], Amsterdam: Benjamins, pp. 145-170.
- Kahn, Charles (2012). *Essays on Being*. Oxford: OUP.
- Langacker, Ronald (2009). *Investigations in Cognitive Grammar*. Berlin / New York: Mouton De Gruyter.
- Lauwers, Peter et Tobback, Els (2010). Les verbes attributifs : inventaire(s) et statut(s), in: *Langages* 3, 179-180, pp. 79-113.
- Le Bidois, Georges et Robert (1971). *Syntaxe du français moderne*, Paris: Picard.
- Newman, John [dir.] (2002). *The Linguistics of Sitting, Standing, and Lying*. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins.
- Meader, Clarence (1912). The Development of Copulativ Verbs in the Indo-European Languages, in: *Transactions and Proceedings of the American Philological Association* 43, pp. 173-200.
- Rey, Alain [dir.] (1992). *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris: Le Robert.

- Serbat, Guy (1983). Le verbe *Sum*. Syntaxe et sémantique, in: *Vita Latina* 73, pp. 8-12.
- Talmy, Leonard (2000). *Toward a Cognitive Semantics*. Cambridge: MIT Press.
- Vega y Vega, Jorge Juan (2011). *Qu'est-ce que le verbe 'être' ? Éléments de morphologie, de syntaxe et de sémantique*, Paris: Champion.
- Vega y Vega, Jorge Juan (2019). 'Être ou ne pas être dans les nuages !' Constructions locatives à verbe *être* et sens 'figuré', in: *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* CXIV, 1, pp. 95-122.

From etymology to cognition of the French verb *être*

In the history of Indo-European languages, communicative needs have led language communities to resort to a kind of verbs meaning basically "the body living in material reality". In such a class of verbs, these communities have found the essential traits (cognitive and discursive) to bring out an abstract copular verb: *être*. During its incredible evolution, this verb has been able to easily account, at the same time, for the most delicate operations of the mind as for the most frequent material experiences.

Starting from a semantic-cognitive approach of a diachronic and contrastive nature, our proposal tries to explain how, despite an apparent invisibility, the etymological bases of the verb *être* have marked its evolution. Even today, they play an extremely revealing role. Our final objective is to make a substantial contribution to establishing a general and exhaustive framework for the most versatile and frequent verb in the French language.

Key words: Verb *être*. Etymology. Body. Cognition. Expression.

